

Sept_Fons_Homélie_3^e_Dimanche_Carême_Année_A

Jean 4

Après le désert et ses tentations, après la montagne de la Transfiguration, voici Jésus assis au bord d'un puits. Il est midi. Jésus est fatigué. Il a faim. Il a soif surtout. Il attend. Il *l'*attend. Et la voilà qui arrive, portant une cruche sur ses épaules. Elle pensait, elle espérait qu'elle serait seule. Les autres femmes du village, en effet, viennent puiser l'eau, le matin ou en fin de journée, quand le soleil est moins ardent. Elle préfère les éviter...

Elle n'est pas surprise de trouver un homme assis là. Il y a un chemin, non loin du puits, qui permet d'aller de Judée en Galilée. Les juifs l'évitent en général, sauf quand ils sont pressés. « Si celui-là était juif », se dit-elle, « il m'aurait déjà chassée ». Elle s'avance donc et pose sa cruche.

L'homme parle ; son accent galiléen le trahit. Elle s'étonne : un juif qui demande à boire à une Samaritaine ? Et le voilà qui lui parle comme aucun homme ne lui a jamais parlé : « Si tu savais le don de Dieu ». Il veut lui donner de l'eau vive. Naturellement, elle pense à l'eau du puits. Quelque chose cependant lui dit qu'il ne s'agit pas de cela. Mais, se moquant gentiment de lui, elle dit : « Tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. Serais-tu plus grand que notre père Jacob ? ». Mais lui insiste : « Tout homme qui boira de *cette* eau aura encore soif. Quant à celui qui boira de l'eau que *moi* je lui donnerai, lui n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle ». Don de Dieu ? Eau vive ? Source de vie éternelle ? « Celui-là parle comme un prophète », se dit-elle. Mais... est-ce le souci des convenances ? La peur ? Elle préfère rester sur ses gardes et dit d'un air entendu (légèrement ironique ?) : « Seigneur, donne-moi de cette eau pour que je n'aie plus à venir ici pour puiser ». Montrant qu'elle prend la situation en charge, elle attache la corde autour de la cruche et commence à descendre celle-ci dans le puits. **Et la cruche descend.** Jésus, pendant ce temps, ne cesse de la regarder. Il lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ». Quelques instants, la femme retient la corde ... puis la laisse filer en disant : « Je n'ai pas de mari ». **Et la cruche descend.** « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » **La cruche touche le fond.** La femme

se tourne vers Jésus. ***La corde se détend, la cruche se remplit.*** Le regard de la misère rejoint celui de la miséricorde. Ce ne sera pas la dernière fois.

La soif qui habite le cœur de cette femme, Jésus la connaît bien. C'est ce besoin d'amour qui nous habite tous, et qui révèle une soif plus fondamentale, qu'aucune créature ne peut combler. Mais la suite du dialogue montre que le cœur de cette femme est habité aussi par une *autre* soif : celle de la *vérité* ; quel est le vrai culte à rendre à Dieu ? Et le Messie ? La Samaritaine, figure du catéchumène ! N'est-ce pas pour étancher notre soif d'amour et de vérité que le Verbe s'est incarné ? Mieux encore, comme le dit saint Augustin : « Celui qui demandait à boire, *avait soif* de la foi de cette femme ». Dieu veut, Dieu désire, que nous ayons soif de Lui, il désire être désiré. Comme nous l'entendrons tout à l'heure dans la préface : « Jésus avait une soif si ardente » de la foi de la Samaritaine, « qu'il alluma en elle la flamme de l'amour de Dieu ».

Il est venu pour cela et c'est ce qui le conduira jusqu'à la Croix, sur laquelle, pour attirer tous les hommes à lui, il s'écriera « J'ai soif ». Les soldats lui tendront une éponge imbibée mais seuls les saints comprendront. La Bienheureuse Teresa de Calcutta, par exemple. Dans son « Testament spirituel », lettre qu'elle laissa à sa communauté avant de mourir, elle écrit :

« Ces paroles, 'J'ai soif', sont écrites sur les murs de toutes nos chapelles. Elles ne sont pas passées mais vivantes, ici et maintenant. Elles sont dites pour vous. Le croyez-vous ? (...) Écoutez votre propre nom. (...) « J'ai soif » est une parole beaucoup plus profonde que si Jésus avait simplement dit « Je vous aime ». Tant que vous ne saurez pas que Jésus a soif de vous, il vous sera impossible de savoir ce qu'il veut être pour vous et ce qu'il veut que vous soyez pour lui... ».

Cette « soif », la Samaritaine l'a comprise. Laisant là sa cruche, elle est partie toute joyeuse faire part aux autres de sa découverte. Jésus, lui aussi, n'a plus faim. « Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre ». Œuvre d'amour qui se traduira par le don de sa vie sur la Croix, anticipé puis perpétué par le don de sa présence dans l'Eucharistie au soir du Jeudi Saint. « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle Car ma chair est *vraiment* une nourriture et mon sang *vraiment* une boisson ». Jésus veut que nous ayons faim et soif de Lui. Le croyons-nous ?